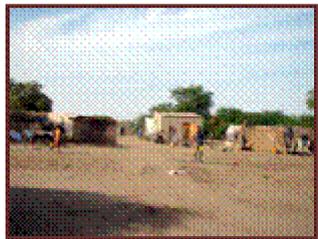
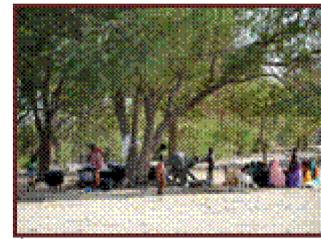
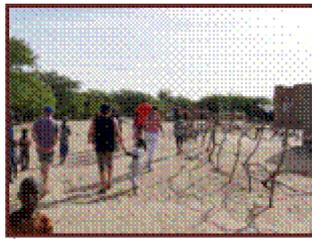


VILLAGE MAURITANIEN DE DJOUDJ



Vendredi 15 Mars (suite) A un bon kilomètre de l'hôtel du Djoud, près de la réserve ornithologique, se trouve un village assez particulier. 16h30. Douga propose qu'on y aille à pied, mais la chaleur écrasante qu'il fait encore, nous

convaincra, en tout cas moi !... de venir en véhicule avec Zal.



Quelques minutes plus tard, nous voici arrivés à l'entrée de ce village situé à la frontière mauritanienne. Celui-ci tout en longueur est un mélange de huttes de paille, de constructions en dur et de tentes en toile, nous marchons dans le sol sablonneux parmi les chèvres et les poules en liberté, ça et là quelques sacs de plastique au sol, mais dans l'ensemble, c'est un village propre. Les enfants jouent avec des pneus de vélos, certains nous escortent jusqu'au chef du village, d'autres s'accrochent à nous, nous prennent par la main, Jean-Pierre a adopté un petit sénégalais à moins que ça soit ce gamin qui l'ait adopté.. Les plus petits se promènent les fesses à l'air, les bambins apeurés à la vue de ces drôles de personnages, courent en pleurant vers leurs mamans, des femmes assises en cercle à l'ombre d'un arbre préparent le repas du soir.

Voilà en quelques lignes la banale description de la vie quotidienne d'un typique village sénégalais.

Malgré tout ! celui-ci n'est pas tout à fait comme les autres car il est habité par des descendants des mauritaniens, Douga nous explique qu'il existe les Maures noirs (descendants d'esclaves, plus ou moins métissés) et les Maures blancs (descendants des conquérants arabo-berbères) Beaucoup de conflits, culturels ou sociaux opposeront les Maures blancs, socialement dominants, et les Maures noirs en quête de pouvoir, amenant des dizaines de Mauritaniens à se réfugier vers le Sénégal et le Mali.

Nous arrivons face à un homme à la barbe blanche naissante, vêtu d'un boubou blanc, les enfants ont fait cercle autour de nous. Le chef de famille est le souverain absolu, il gère le patrimoine, arbitre les disputes familiales. Cette personne est immensément respectée pour le savoir et la sagesse que le temps lui a conférés. Ici le terme de « vieux » a un tout autre sens que chez nous Européens.....

Douga lui parle pendant plusieurs minutes, en wolof, semble-t-il... ce contact établi, nous serrons la main de ce vénérable personnage, puis Douga donne à une femme d'âge mûr, sa femme ? les cadeaux préparés par nous, provoquant autour d'elle un attroupement de mômes qu'elle contrôlera en haussant la voix.

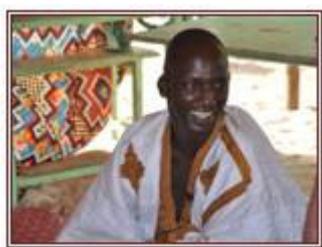


Sur le pas de la porte de leur maison, voici de jolies jeunes filles « D'accord pour la photo ? » Timides et se réfugiant derrière un gestuel, d'abord réticentes, elles finissent par accepter, probablement rassurées par la présence de Douga. Nous continuons vers une grande tente, une véritable tente de bédouin, de nomade, comme celle que nous pouvons voir dans les livres touristiques, celle qui nous faisait rêver aux « Contes des mille et une nuits » lorsque nous étions plus jeunes.

La tente pour ces peuplades est un espace de vie, rempli et protégé du monde extérieur, il est synonyme d'hospitalité, une des règles d'or. Elle tient lieu d'asile pour l'étranger, bien aéré, il y fait bon même lors des heures les plus chaudes de la journée.



Nous y faisons la connaissance de Dah, employé de l'hôtel où nous séjournons, aujourd'hui c'est son jour de congé, car hier il y avait mariage ici, quel dommage d'avoir raté de peu un si bel événement !.... Il nous présente les jeunes mariés, sa propre sœur, puis nous invite à voir leur maison, c'est un bâtiment en dur, dans la chambre un superbe lit de bois, ces mêmes lits qu'on aura eu plusieurs fois l'occasion de voir à vendre sur le bord des routes.... la jeune femme s'y installe, pose de bon cœur pour la photo et nous fait voir les subtiles dessins faits, sur ses mains, pieds et chevilles, avec du henné, dessins significatifs dans la religion musulmane.



Nous sommes invités à nous asseoir en compagnie des nombreuses femmes, sur les gros coussins posés à même le sol, sous la tente, l'une d'elles allaite son enfant. Timides, les plus jeunes n'osent nous parler, mais la douceur des paroles de Myriam les amadoueront,

l'une d'elles portant superbement des tresses de plusieurs couleurs accepte de soulever un peu son voile pour nous les montrer.



Ce qui m'a d'abord frappé ce sont leurs habits, les femmes sénégalaises portent le pagne et enroulent leurs cheveux dans un morceau de tissu, alors qu'ici elles sont recouvertes d'un *melhfa*, ou *meulfeu*, robe faisant un peu penser aux saris indiens. C'est un morceau de tissu de 4 ou 5 mètres dont elles se drapent de la tête au pied, à la manière d'un voile, sans aucune couture, aujourd'hui ces *melhfa* sont en tissu imprimé et coloré. Quant à l'homme, il est revêtu d'un vêtement traditionnel, le boubou, vaste bande d'étoffe ouverte au niveau du coup pour laisser passer la tête, longue jusqu'aux pieds et fendue sur les deux cotés. Celui de *Dah* est agrémenté d'une superbe broderie.



Ca sera autour d'un verre de thé que nous finirons cette rencontre avec ces biens accueillants villageois.

Le thé à la menthe est servi à chaque occasion, prétexte pour engager les conversations, pour passer le temps, pour souhaiter la bienvenue à l'étranger. C'est un rituel, il est de bon ton de l'accepter sous peine de froisser son hôte. La préparation en est toujours la même : une bouilloire, deux théières et des petits verres dans lesquels on le boit en trois étapes « le premier thé est amer comme la mort, le deuxième doux comme la vie, le troisième sucré comme l'amour »



Nous quittons ces hommes, ces femmes, cette rencontre nous a fait au cœur, non sans avoir promis à *Dah* de lui envoyer quelques photos de ces instants privilégiés. Nous retrouvons *Zal* qui patiemment nous attendait à l'entrée du village, prévenant il avait stationné le véhicule à l'ombre, mais *Douga*, décidément contrariant aujourd'hui, a sans doute jugé qu'il serait bon qu'on fasse de l'exercice ! « *Un peu de marche pour regagner l'hôtel ?* »



Il fait nettement moins chaud, c'est devenu possible pour moi, mais cette fois c'est *Nicole* qui se plaint de sa cheville et sans même prêter attention à la proposition de *Douga*, direct s'installe dans le Ford, nous l'accompagnerons « *Un pour tous, tous pour un* » aura été notre devise durant cet agréable voyage. Comme pratiquement à chaque hôtel, un marchand proposant de l'artisanat est présent, j'y achète un superbe masque fait en yoroko

décoration.

Dîner à l'hôtel, il nous est servi du zébu, une fois n'est pas coutume, c'est immangeable !.... du gras élastique sur les os..... *Douga* redemandera de meilleurs morceaux. Demain, nous lèverons le camp à 8 heures, le lac Rose devant être admiré aux heures les plus chaudes de la journée.

Page suivante : Le lac Rose